

plus fréquentes dans les régions dévastées. Celles de 1343 en Autriche, de 1351, de 1359, de 1418 en France laissèrent, en particulier, de terribles souvenirs. La dernière enleva plus de 100.000 personnes à Paris, où des groupes entiers de 20 à 30 miséreux mouraient de faim sur les fumiers, et où les loups vinrent dévorer les cadavres. Des tremblements de terre secouèrent le sol ; l'un d'eux, en 1347-48, détruisit Villach et 30 bourgades de Carinthie, tandis qu'en Néerlande, la mer redoublait ses assauts meurtriers. Mais ce furent surtout les maladies épidémiques, la lèpre et le typhus, qui promènèrent leurs ravages parmi les masses affaiblies par la misère.

La plus fameuse de ces épidémies, la peste noire ou à bubons venue d'Asie, ravagea successivement toutes les contrées de l'Europe de 1348 à 1350, enleva les deux tiers de la population de l'Italie centrale, le tiers, la moitié, parfois les deux tiers des habitants en Lombardie, dans l'Espagne du Nord, la France, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, la moitié ou deux tiers dans les pays scandinaves et dans l'Europe orientale. Les villes furent surtout atteintes. Venise perdit les deux tiers de sa population, Bologne les quatre cinquièmes, Florence 80 à 100.000 âmes, Majorque 30.000, Narbonne 30.000, Paris plus de 50.000, Strasbourg 14.000, comme Bâle, Vienne 40.000. Il y eut à Saragosse 300 morts par jour, à Avignon 400, à Paris 800, à Londres 200. Le fléau fit encore des retours offensifs pendant longtemps sur divers points, neuf fois en Italie, où il enleva 4.000 paysans en 1399 ; quatre fois en Espagne entre 1381 et 1444 ; six fois en France entre 1361 et 1436 ; à cette dernière date il coûta la vie à 5.000 Parisiens. On le revit en Angleterre à cinq autres reprises de 1361 à 1391 ; en 1382, il détruisit, dit-on, le cinquième de la population et fit perdre 11.000 âmes à la ville d'York. De 1363 à 1391, il parcourut encore l'Allemagne et la Pologne, fit périr en une année 30.000 personnes à Breslau, 20.000 à Cracovie, la moitié